

## Synthèse :

### Chapitre 2 : Comment expliquer l'instabilité de la croissance?

#### I° La croissance est irrégulière :

Il s'agit d'identifier les fluctuations, les irrégularités de la croissance

Intro : la croissance est un processus auto entretenu (théorie de la croissance endogène) mais non harmonieux c'est-à-dire fluctuant ...rappel le processus de destruction créatrice

#### A° Crise, dépression, récession :

##### 1° Les fluctuations de la croissance effective

La croissance effective est donc irrégulière. A des périodes de croissance soutenue (expansions) succèdent des périodes de crise économique, c'est-à-dire de forts ralentissements, voire de recul de l'activité productive pendant une période plus ou moins longue (récessions ou dépressions).

Au **sens strict**, le terme de « **crise** » correspond au retournement à la baisse de l'activité économique dans un pays. Au **sens large**, la « crise » englobe aussi la période de récession ou de dépression, la crise se termine alors par la reprise.

Le terme de « **récession** » peut aussi avoir deux significations. La récession survient lorsque la croissance économique devient **inférieure à la tendance de croissance de longue période**. Mais ce terme peut aussi signifier une **croissance économique négative** pendant au moins six mois consécutifs. Lorsque la baisse de la production se prolonge, par exemple sur plusieurs années, on assiste à un phénomène de **dépression économique**.

##### 2° ...peuvent prendre un caractère régulier et périodique.

Ce thème du programme porte sur l'étude des **fluctuations économiques**. Les fluctuations économiques désignent des mouvements de hausse ou de baisse de l'activité économique, mouvements qui peuvent être repérés à partir d'indicateurs concernant la production, l'emploi, les prix, les stocks... La notion de **cycle économique** est employée dans l'hypothèse où l'on admet la régularité et de périodicité de ces fluctuations (ce qui fait l'objet de débats parmi les économistes).

#### B° La Croissance potentielle

##### 1° Qu'est-ce que la croissance potentielle ?

La **croissance économique potentielle** est le taux de croissance de la production potentielle, c'est à- dire de la croissance maximale de la production sans accélération de l'inflation.

**Mesurer la croissance potentielle permet de mesurer la croissance de long terme et donc déterminera le taux de croissance résultant des capacités réelles de l'économie** (quantité de travail et de capital disponible, Progrès technique) indépendamment des variations conjoncturelles de l'activité.

2° les déterminants de la croissance potentielle

La croissance potentielle dépend de la quantité de travail disponible, ce qui est une donnée indépendante de variables conjoncturelles ; elle dépend également de la productivité du travail, qui dépend de la répartition des tâches dans l'entreprise, du stock de capital utilisé, de l'importance du progrès technique. Ces facteurs ne dépendent pas de variations conjoncturelles, mais relèvent du fonctionnement de l'entreprise et de l'économie dans son ensemble (rôle de l'innovation dans les Techniques, mais aussi dans la façon d'organiser le travail...).

### **C° Les relations entre la croissance potentielle et effective**

#### **1° les écarts entre la croissance potentielle et effective**

L'output positif et négatif

La croissance effective peut être **inférieure à la croissance potentielle**. Pour une croissance potentielle donnée, cela entraîne une **sous-utilisations des facteurs de production** (chômage et faible taux d'utilisation des équipements). Il faut noter que le chômage résultant d'une croissance effective inférieure à la croissance potentielle est un **chômage conjoncturel**, tandis que le chômage persistant dans une situation où la croissance effective est considérée égale à la croissance potentielle est un **chômage structurel** (ce qui a des incidences en termes de politique économique :

Le chômage est-il dû à une insuffisance de la croissance effective ou à une insuffisance de la croissance potentielle ?).

La croissance effective peut temporairement être **supérieure à la croissance potentielle** sans créer de tensions inflationnistes s'il existe un **déficit initial de production**.

Réciproquement, la croissance effective peut excéder durablement la croissance potentielle dans l'hypothèse d'une demande dynamique au point de susciter une inflation qui ne serait pas contrebalancée par des politiques économiques suffisamment restrictives ou par des pertes de compétitivité.

Bien entendu, dans une perspective de court-moyen terme, le taux de croissance peut être supérieur au taux de croissance potentielle sans créer de déséquilibres s'il existe un déficit initial de production

## 2° Les effets de la crise sur la croissance potentielle (récession 2008)

La crise ou les fluctuations conjoncturelles peuvent affecter la croissance potentielle  
La crise de 2008 se traduit par une baisse de l'activité de production et donc par un écart de production négatif : la production effective devient inférieure à la croissance potentielle, car toutes les capacités de production ne sont pas utilisées, faute de débouchés suffisants.

## II° Comment expliquer les fluctuations économiques ?

Les fluctuations économiques sont la résultante de **chocs** (événement entraînant une perturbation de l'activité économique) qui peuvent être des chocs d'offre (A) ou de chocs de demande (B) (voir activité 2), chocs de demande qui peuvent être le résultat du cycle du crédit (C).

Mis à part la distinction essentielle chocs d'offre/chocs de demande, il existe **d'autres grilles de lecture des chocs** (positif/négatif, exogène/endogène, durable/transitoire,...) qui seront mobilisées ponctuellement dans cette partie.

### A° : Les chocs d'offre et de demande :

1-1 Un **choc d'offre** est une perturbation de l'activité économique liée à une variation brutale de la situation économique des offreurs, notamment de leurs coûts de production. Les chocs d'offre peuvent être négatifs ou positifs.

1-2 :Les **chocs d'offre négatifs** sont causés généralement par une hausse du coût des matières premières, par des augmentations de salaires supérieures aux gains de productivité ou par un alourdissement de la fiscalité des entreprises (une guerre, un problème climatique, un accident nucléaire,... peuvent également causer des chocs d'offre).

Un choc d'offre négatif se traduit par une **augmentation des coûts de production** des entreprises, ce qui conduit à une diminution de la production (faillites d'entreprise, diminution de l'emploi et de l'investissement). Un choc d'offre négatif peut avoir des effets plus ou moins **durables** (par exemple, un événement géopolitique peut entraîner une augmentation ponctuelle du prix du pétrole).

1-3 :Les **chocs d'offre positifs** correspondent notamment aux chocs technologiques ou **chocs de productivité** : une ou plusieurs innovations permettent de réaliser des gains de productivité et d'abaisser ce faisant les coûts de production. Cette

diminution des coûts de production conduit à une diminution des prix, qui conduit à une augmentation de la demande, qui conduit à la croissance économique.

Un choc de productivité de ce type affecte la croissance effective et la croissance potentielle (puisqu'il modifie les conditions d'offre). Il peut créer un décalage entre la **croissance effective** et la **croissance potentielle**. En effet, un choc technologique peut entraîner une augmentation de la croissance potentielle sans que la croissance effective ne suive immédiatement, du fait du temps d'adaptation nécessaire pour que le système productif parvienne à tirer profit de ce choc technologique (voir le **paradoxe de Solow** dans le cas de l'informatique

## Les chocs de demande

2-1 : Un **choc de demande** est une perturbation de l'activité économique liée à une hausse ou à une baisse brutale de la demande. L'irrégularité de la croissance effective trouve sa source principale dans les variations de la demande globale entraînées par les chocs de demande.

2-2 : Positif ou négatif

La demande globale peut être affectée par des **chocs positifs**, qui conduisent à une phase d'expansion. Inversement, des **chocs de demande négatifs** diminuent la demande globale et peuvent conduire à la récession.

Ces chocs de demande peuvent concerner **une ou plusieurs composantes de la demande globale** : la demande interne (de consommation et/ou d'investissement) et/ou la demande externe (exportations – importations).

2-3 : des chocs exogènes ou endogènes

Il peut s'agir de **chocs exogènes** (par exemple, une guerre, qui peut créer un choc de demande positif comme cela a été le cas pour les États-Unis lors de la seconde guerre mondiale, une décision politique, comme la politique monétaire restrictive menée en Europe suite à la réunification allemande au début des années 1990) ou de **chocs endogènes** : les **variations de l'investissement** constituent une des origines essentielles des chocs de demande (du fait de la combinaison des mécanismes accélérateur et multiplicateur, qui ne sont toutefois pas au programme).

Les chocs de demande risquent d'avoir un impact important sur l'activité économique, du fait des **mécanismes cumulatifs** qu'ils peuvent entraîner.

**Lorsque la demande ralentit**, la production peut s'effondrer car les entreprises préféreront entamer leurs stocks afin de prévenir un ralentissement plus marqué, voire une baisse de la demande. La hausse du chômage, la baisse du nombre d'heures travaillées en général risquent alors de contribuer à ce ralentissement.

Inversement, **lorsque la hausse de la demande s'accélère**, les entreprises produiront d'autant plus qu'elles devront reconstituer leurs stocks et que nombre d'entre-elles engageront des investissements pour étendre leurs capacités de production. La baisse du chômage et l'augmentation

du nombre d'heures travaillées peuvent alors contribuer à entretenir l'augmentation de la demande.

Ces **effets à court terme sur la croissance** sont d'autant plus réduits que la propension à épargner et à importer des agents économiques sont élevées.

B° le cycle du crédit :

Le **cycle du crédit** agit donc sur la croissance économique par l'intermédiaire de ses effets sur la **demande globale** : l'**endettement** des agents conduit à l'**expansion**, puis à la crise et à la **récession**. L'instabilité générée par le cycle du crédit est **endogène**, et elle est d'autant plus forte que l'activité bancaire et les marchés financiers sont interconnectés et déréglementés

D'autre part, elles peuvent provenir du **cycle du crédit**. En effet, les banques ont tendance à soutenir la croissance en période **d'expansion** en accordant facilement des **crédits**, et, à l'inverse, à aggraver les **récessions** en rétractant fortement l'**offre de crédits** dans de tels contextes économiques. On constate d'ailleurs une corrélation entre l'évolution du **PIB** et celle des **crédits accordés** par les banques. La crise financière de 2007 a, à ce propos, généré une crise **économique** suite à une contraction de l'**offre de crédits** et une **dépréciation** des actifs détenus par les Agents économiques. L'instabilité de la croissance s'explique donc à la fois par des **chocs sur l'offre ou sur la demande** et par le **cycle du crédit**, éléments qui suscitent des fluctuations dans l'activité économique. Lorsqu'une phase de récession est enclenchée, un certain nombre de mécanismes sont susceptibles de s'enchaîner, rendant la sortie de récession difficile. On constate en effet que un choc sur l'offre, sur la demande ou une contraction des financements peut générer un **ralentissement** voire une **diminution** de l'activité économique. Dès lors, cela entraîne une diminution des **revenus**, puisque ces derniers sont issus de la valeur ajoutée réalisée par les producteurs.

Cette baisse des **revenus** a pour conséquence une diminution de la **demande globale** (investissement et consommation), laquelle suscite une **contraction** de la production et une **baisse** des prix. Ce mécanisme a tendance à s'auto-entretenir, la dépression et la déflation s'alimentant mutuellement, et à générer un accroissement du **chômage**.

CC : Des mécanismes cumulatifs source de déflation et de dépression

Un certain nombre de mécanismes s'enchaînent donc dans le cas de crise débouchant sur une récession voire une dépression. Le recul de l'activité économique impacte les revenus et par là-même la demande globale (ménages et entreprises). Cela suscite une baisse des prix et donc de la rentabilité des entreprises, qui ne surcroît développent des anticipations pessimistes. En découle alors une hausse du chômage, menant à un chômage de masse dans le cas de récession et de déflation durables.

Transition :

*Les origines de retournement de situation (crise) – chocs d'offre, de demande, cycle du crédit – génèrent des mécanismes cumulatifs qui peuvent mener à des situations de déflation et de dépression dont il est difficile de sortir.*

*Nous allons appréhender ces mécanismes cumulatifs au travers de l'exemple de la crise actuelle, avant de nous pencher de façon plus générale sur les enchaînements le plus souvent observables suite à des crises économiques, enchaînements qui sont à l'œuvre suite aujourd'hui.*

Les conséquences des fluctuations conjoncturelles peuvent inciter les pouvoirs publics à intervenir (A), cette intervention passe par la mobilisation des politiques monétaires et budgétaires (B), politiques dont l'efficacité peut être mise en cause pour plusieurs raisons (C). Les indications complémentaires demandent à s'appuyer sur le **programme de première** dans le traitement de cette partie (5<sup>ème</sup> thème d'économie du programme de première, point 5.4 Quelles politiques conjoncturelles ?).

### III° les politiques économiques de lutte contre l'instabilité de la croissance

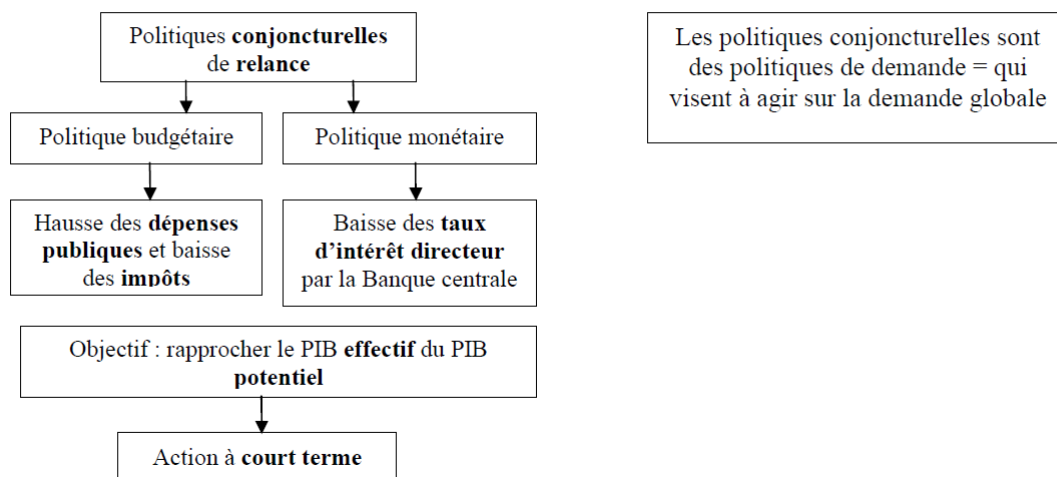
#### A. Les politiques conjoncturelles

1° : Les politiques conjoncturelles atténuent les fluctuations économiques

Les gouvernements et banques centrales peuvent donc agir sur les fluctuations économiques par l'intermédiaire **des politiques conjoncturelles**. En ce sens, elles peuvent atténuer certaines **fluctuations (récession)** et en soutenir d'autres (expansion). Néanmoins, les effets des politiques conjoncturelles ne sont pas mécaniques : les ménages et les entreprises peuvent modifier leurs comportements suite aux modifications des politiques économiques. Par exemple, une relance de la consommation par la distribution par l'Etat de revenus exceptionnels aux ménages peut échouer si ceux-ci préfèrent, par précaution, épargner ces revenus

supplémentaires compte tenu de la menace croissante du chômage ou de l'anticipation d'une hausse future des impôts destinés à contenir la dette publique. Ils modifient dès lors à la baisse leur propension à consommer. Une politique monétaire expansionniste par la baisse des taux d'intérêt directeurs peut ne pas parvenir à accroître l'offre de crédit des banques et la demande de crédit des ménages et des entreprises du fait du pessimisme des acteurs : il n'y a alors pas transmission à l'économie réelle (la relance attendue de la demande et de l'offre ne se produit pas). Il est donc de ce fait difficile de prévoir avec certitude les effets sur l'économie d'une modification de la politique budgétaire ou monétaire. Rien ne garantit donc la réussite de ces politiques. En outre, il existe des contraintes en matière de politiques conjoncturelles qui rendent les interventions parfois difficiles dans le cas de la zone euro notamment.

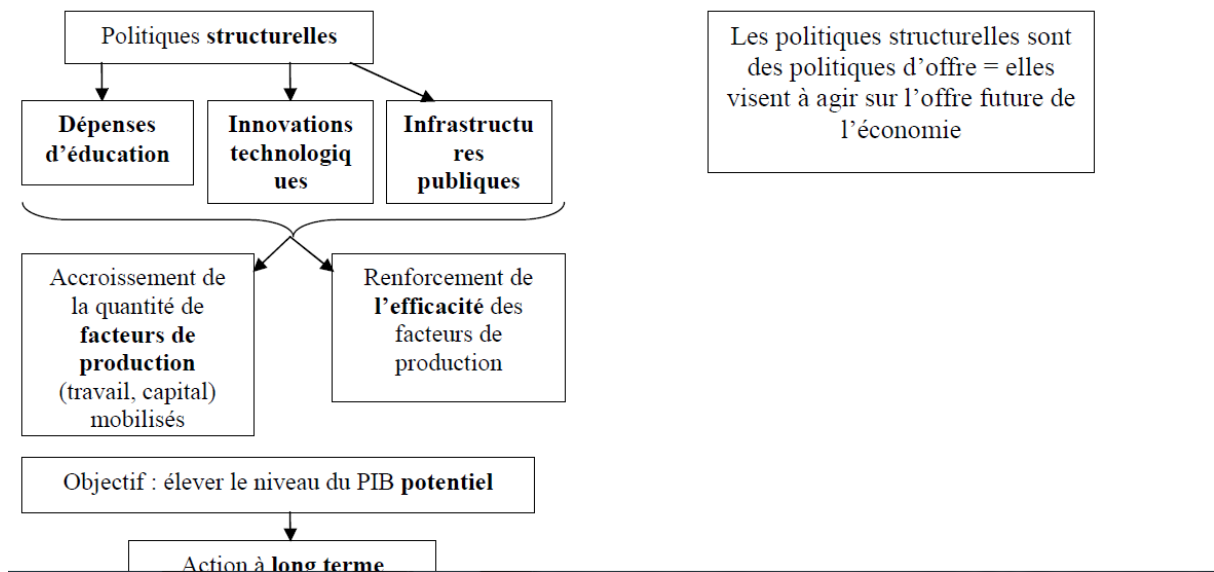
*Pour récapituler, compléter le schéma avec les termes suivants (emprunté à Laurent Braquet, fiche sur la croissance potentielle) : taux d'intérêt directeur, conjoncturelles, court terme, potentiel, dépenses publiques, relance, impôts, effectif.*



2° : Les politiques conjoncturelles se heurtent néanmoins à certaines contraintes

B° Les politiques structurelles

Pour récapituler, compléter le schéma avec les termes suivants (emprunté à Laurent Braquet, fiche sur la croissance potentielle) : facteurs de production, innovations technologiques, potentiel, dépenses d'éducation, efficacité, long terme, infrastructures publiques.



Pour récapituler, compléter le schéma avec les termes suivants

Les gouvernements disposent d'outils pour agir sur les fluctuations économiques. On distingue les politiques **conjoncturelles**, visant à agir à court terme sur la situation économique, des politiques **structurelles**, qui visent à agir à long terme sur les structures de l'économie. Si les gouvernements sont en charge de la politique **budgétaire**, ce sont les banques centrales qui se chargent de la politique **monétaire** dans la plupart des pays. Ces deux types de politique visent à agir sur la situation économique par la demande globale. Elles sont dites **expansives** lorsqu'elles cherchent à stimuler la demande en vue d'accroître la croissance économique et l'emploi, et **restrictives** lorsqu'elles visent à lutter contre l'inflation et équilibrer le solde extérieur. Cependant, ces politiques rencontrent un certain nombre de contraintes qui limitent leur utilisation. Dans le cas de la zone euro, les contraintes proviennent à la fois des règles établies dans le cadre de l'Union économique et monétaire (encadrement du **déficit public** et de la **dette publique**, priorité accordée à la **lutte contre l'inflation** pour la Banque centrale) et de l'ouverture internationale ; cette dernière peut rendre inefficace des politiques de relance du fait de la **contrainte extérieure**. Bien qu'étant sous contraintes, l'exploitation de ces politiques **conjoncturelles** permet d'agir sur les fluctuations, et ainsi d'atténuer les récessions ou de lutter contre des situations de surchauffe économique. Les politiques structurelles, quant à elles, visent à agir sur la situation économique à **long terme**. Aussi, elles ne permettent pas de gérer les fluctuations conjoncturelles sur le

moment, mais peuvent, si elles sont cohérentes, contribuer à accroître la **croissance potentielle** à long terme et ainsi atténuer les risques de récession future.